

# Dr. Robert A. Peterson, Théologie johannique, Session 4, La structure de l'Évangile de Jean

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Robert A. Peterson et je vous présente son enseignement sur la théologie johannique. Il s'agit de la séance 4, La structure de l'Évangile de Jean.

Veillez prier avec moi. Père, nous te remercions pour ta sainte parole. Nous te prions de nous encourager, de nous stimuler à l'amour et aux bonnes œuvres, et d'accroître notre compréhension et notre connaissance du Fils de Dieu qui nous a aimés et s'est donné pour nous. Au nom de qui nous prions, amen.

Nous passons maintenant à la structure de l'Évangile de Jean, qui nous permet de comprendre ses passages dans leur contexte général. Il y a un consensus universel sur le fait que l'Évangile de Jean commence par un prologue, et il y a un assez bon consensus ; j'étais heureux de dire, puisque c'était ma propre conclusion, qu'il se termine par un épilogue. Le prologue est Jean 1:1-18 dans lequel de nombreux thèmes de l'Évangile de Jean sont introduits.

L'épilogue est 21:1-25, la troisième apparition de Jésus à ses disciples après sa résurrection, la pêche miraculeuse sur la mer de Galilée et les relations de Jésus avec Pierre, l'amenant à une triple repentance qui correspond à son triple reniement du Christ. Prologue 1-18, chapitre 1:1-18, épilogue 21:1-25, Livre des Signes 1:19-12:50, Livre de la Gloire 13:1-20:31. Je devrais justifier ces pauses, alors passons au prologue.

Évidemment, c'est à partir du verset 1:1 que tout commence. Il y a une pause entre le verset 1:18 et le verset 1:19. Le verset 1:18 dit que personne n'a jamais vu Dieu, le seul Dieu qui est aux côtés du Père.

Il l'a fait connaître. 1:19, et c'est ici le témoignage de Jean lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des sacrificateurs et des Lévites pour lui demander : « Toi, qui es-tu ? » Il y a là une pause. Il y a un début, et il y a un début du thème du témoignage, qui occupe le reste du chapitre 1. Il pourrait être inclus dans le cadre de la résurrection, dans l'introduction.

L'introduction pourrait être le prologue, et le reste du chapitre 1 témoignerait du thème, ou bien ce pourrait être juste le prologue, et ensuite 1:19 commencerait le Livre des Signes. C'est la manière habituelle de procéder, et cela me convient également. Le Livre des Signes commence donc soit à 1:19 soit à 21.

Je dirais 1:19, 21 dit le troisième jour, donc Jean a compté les jours. C'est un bon indicateur que le Livre des Signes ne devrait pas commencer à 21. Il y a un certain nombre de raisons pour lesquelles le Livre des Signes se termine après 12.

13 :1 est un grand chapitre. Le chapitre 12 se termine ainsi, et je sais que son commandement est la vie éternelle. Ce que je dis, c'est donc ce que le Père m'a dit.

13.1. Or, avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin. C'est le début d'un nouveau commencement. L'analyse de l'audience nous amène à faire une distinction entre le Livre des Signes et le Livre de la Gloire.

Dans le Livre des Signes, dans cette section, le public des signes et des sermons de Jésus est le monde, en particulier le monde juif dans lequel il se trouvait, et le public du Livre de la Gloire n'est pas le monde. Ce sont les disciples dans la chambre haute. Comme nous l'avons dit auparavant, si vous suivez les paroles « Je suis », pardon, les signes, les sept signes se regroupent entre les chapitres 2 et 11. Je sais que ce n'est pas le chapitre 12 ; les divisions de chapitres ne sont pas inspirées, mais avant les chapitres 12 et 11 se trouve le septième signe.

Il n'y a plus de signes jusqu'au chapitre 20, la résurrection de Jésus, qui est soit la réalité vers laquelle les signes pointent, soit le grand signe vers lequel les signes pointent. La résurrection de Lazare est donc un indicateur de la résurrection de Jésus, et donc les sept signes se regroupent dans le Livre des Signes, et leur absence jusqu'à Jean 20 est une indication que le Livre de Gloire, qui commence au chapitre 13:1, connaît une pause après le chapitre 11 ou 12 dans ce cas. L'analyse de l'audience est vraiment importante à cet égard.

Ensuite, les passages de 12:37 et 20:30 et 31 sont parallèles et indiquent les deux sections de l'Évangile de Jean. Ils sont enracinés dans le chapitre 1, comme je l'ai déjà laissé entendre. Revenons au chapitre 1. Le chapitre 1, le prologue, devrais-je dire, le prologue nous guide vers la grande division de l'Évangile de Jean.

Après avoir dit que la vraie lumière venait dans le monde, le verset 9, le verset 10 dit qu'il était dans le monde, la vraie lumière était dans le monde, et le monde a été fait par lui. Revenons au chapitre verset 3, le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. Après l'incarnation en termes de lumière, aux versets 9, 10 et 11, donnez le rejet de la lumière, le rejet du Christ.

Il était dans le monde qu'il a créé, et le Créateur s'est fait créature pour aimer le monde et apporter au monde la vie éternelle. Il a créé le monde, mais le monde ne l'a pas connu, il l'a rejeté. Il est venu chez les siens, mais les siens ne l'ont pas reçu.

L'ESV dit son propre peuple, et c'est bien, mais j'ai une recommandation pour la première utilisation du mot son propre au chapitre 11. La même expression est utilisée dans Jean 19, où depuis la croix, Jésus dit à Jean, le disciple bien-aimé, voici ta mère, et à Marie, voici ton fils. Je suis dans le livre des Actes.

Et puis il est dit : à partir de ce jour-là, lui, Jean, la prit, Marie, chez lui, dans sa maison. C'est la même expression qui est utilisée dans Jean 1 et 11, la première fois. C'est là.

Jean 19, femme, voici ton fils. 19:26, au disciple, voici ta mère. Dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

La même expression se retrouve au chapitre 1 au verset 11. Je la traduirais ainsi : Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.

C'est sa propre demeure parce qu'il a créé le monde. Peut-être s'agit-il d'une référence à sa propre demeure, Israël, la terre promise du peuple de l'alliance. À son propre peuple, une référence évidente à Israël, comme le reconnaissent les commentaires.

Ainsi, la première réponse donnée à Jésus dans le prologue est un rejet négatif, Jean 1:10 et 11. La deuxième réponse, heureusement, 12 et 13, est positive. Mais pour tous ceux qui l'ont reçu, qui ont cru en son nom, c'est important.

Recevoir le Christ n'est pas différent de croire en Christ. Jean parle de la foi de plusieurs manières. Dans le quatrième évangile, je ne sais pas s'il utilise le mot foi, pistis, mais il utilise pisteuo, croire, très fréquemment.

Croire en Christ, croire en son nom et le recevoir. Croire en lui est différent de croire en lui. Le croire signifie donner foi à ses paroles.

Croire en lui, c'est croire en son nom, c'est croire en lui comme en son Sauveur. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais ils sont nés de Dieu.

Ainsi, déjà dans le prologue, 1:10 et 11, réponse négative à Jésus. 1:12 et 13, réponse positive à Jésus. Et ce contraste résume l'évangile de Jean.

Car le Livre des Signes est résumé en 12:37 par ces mots : « Bien qu'il ait fait tant de signes avant eux, ils ne croyaient pas en lui. » Et cela accomplit la prédiction d'Isaïe dans Isaïe 53. Jean veut que nous mettions ces mots, excusez-moi, à côté de 20:30 et 31.

Faisons-le et voyons les similitudes et les contrastes. Les deux font référence à Jésus faisant des signes. Les deux font référence à Jésus faisant des signes en présence d'autres personnes.

Les deux font donc référence à la foi. En fait, à l'incrédulité, puis à la foi. En opposition à 12:37, qui apparaît en premier, 20:30 et 31, au contraire, disent : « Maintenant, Jésus fit beaucoup d'autres signes, Jésus fit des signes, 12:37, bien qu'il ait fait tant de signes en présence de ses disciples, 12:37, devant eux, Jésus, beaucoup de signes devant eux, Jésus, beaucoup de signes, présence de ses disciples. »

Devant eux, au verset 37, il y a le monde, surtout le monde des Juifs. 12:30, qui ne contient pas tous les signes de ce livre. Jean a été sélectif, mais ceux-ci sont écrits pour que vous puissiez les croire. 12.37, bien qu'il ait fait tant de signes devant eux, ils ne croyaient toujours pas en lui.

L'incrédulité : le but du livre est la croyance. Vous pouvez croire que Jésus est le Christ, le fils de Dieu et que vous pouvez avoir la vie en son nom. Ainsi, 12.37 est le, 20.30 et 31 sont le contrepoin de 12.37. Les signes en présence des gens conduisent à l'incrédulité, les signes de Jésus, les signes de Jésus en présence de ses disciples conduisant à la foi et à la vie éternelle.

Ainsi, Jean indique un aperçu de l'évangile déjà dans le prologue aux versets 1, 10 à 13. La réponse négative des versets 10 et 11 présage le livre des signes, et sa réponse est résumée dans 12:37, en fait, 37 à 43. Et la réponse positive dans un, 12 et 13 prédit 20:30 et 31.

Ainsi, pour de nombreuses raisons, nous voyons qu'il y a un livre des signes et un livre de la gloire. Le prologue, le corps de l'Évangile, est divisé en le livre des signes, le livre de la gloire, puis l'épilogue. Le livre de la gloire ne contient aucun signe jusqu'à la résurrection de Jésus.

Ensuite, dans l'épilogue, il y a un autre signe, mais il comprend les discours d'adieu, 12, 13 à 16. La grande prière sacerdotale de Jésus en 17, son arrestation en 18 et sa crucifixion en 19, 20, c'est sa résurrection. Un public différent et un thème différent, pas de signes maintenant, mais les paroles et l'enseignement de Jésus sur ce qui va se passer quand il retournera au Père, sur l'esprit de vérité et l'esprit de vie, sur la persécution dans le monde.

C'est un enseignement pour les siens, pour les siens, d'une manière très spéciale. Je le redis au chapitre 13, verset 1 : les disciples entrent dans la chambre haute, et Jésus ferme la porte sur le monde. Au chapitre 17, je ne prie pas pour le monde.

Je prie pour ceux que tu m'as donnés. Oh, mais c'est toujours une mission. Et il prie pour eux afin que leur Dieu utilise leur parole, la parole de ceux qui ont, que le Père lui a donnée et qui ont cru en lui, afin que d'autres puissent aussi le connaître, bien sûr.

Laissez-moi en dire un peu plus sur le prologue. Il est tellement riche, et je ne lui ai pas vraiment rendu justice. Et je ne vais pas le faire maintenant, mais je peux en faire beaucoup plus.

Au commencement était le Verbe, le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il ne s'agit pas ici de la philosophie hellénistique, des religions à mystères ou du gnosticisme, mais du premier verset de la Bible. Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.

Voilà le contexte dans lequel évolue Jean. Oui, il parle dans un monde hellénistique, bien sûr. Et en fait, le mot Logos était l'objet de nombreuses spéculations dans ce monde.

Mais son concept de Logos ne vient pas de Philon ou des Mystères ou de quelque chose du genre, mais de la Genèse 1. Et Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut, et ainsi de suite.

C'est-à-dire que la parole est le moyen par lequel Dieu crée sa parole. Ici, la parole est personnifiée. Plus encore, la parole est une personne, et la parole est l'agent du Père dans la création.

Verset trois. Tellement semblable à la Genèse, un mot pour mot au début. Ce sont les mots exacts de la Septante, la citation test grecque de l'Ancien Testament, tout comme c'est le cas dans la Première épître de Jean.

Ce mot apparaît dans Jean 1, 1 Jean 1 et Apocalypse 19. La Parole était avec Dieu. Cette préposition parle d'un, la Parole étant en présence de quelqu'un qui est appelé Dieu.

La parole est en présence d'un autre. Et de plus, la parole était Dieu. Attendez une minute.

Les sectes nous disent qu'il faut traduire un Dieu. Le mot qui était leur Dieu ne correspond-il pas à l'article ? Oui. Cela ne veut-il pas dire qu'il faut traduire un Dieu ? Non.

Pourquoi dis-tu cela ? Eh bien, à cause de la constance de l'habitude. Verset 6. Il y avait un homme envoyé par Dieu, dont le nom était Jean.

Aucune traduction ne dit qu'il s'agit du même Dieu sans l'article. Il s'agit évidemment du Dieu vrai et vivant. Que dire du verset 12 ? Il a donné le droit d'être à tous ceux qui croient en son nom.

Il leur a donné le droit de devenir enfants de Dieu. Non, non, absolument pas. Enfants de Dieu.

Pourquoi quelqu'un traduirait-il un Dieu au verset 1 ? À cause de son engagement théologique antérieur à nier la divinité du Christ, pour lequel il sera damné. Vous dites, attendez une minute. Cela ne change pas qui est Jésus.

Non, cela ne change pas qui il est. Il est le fils éternel de Dieu : le Verbe, la lumière, la deuxième personne de la Trinité.

Mais ma fausse croyance sur qui il est ne change pas qui il est. Mais elle m'empêche certainement de lui faire confiance pour mon salut. Vais-je faire confiance à un pervers, un simple pervers, un simple homme ou un ange pour me pardonner mes péchés et me donner la vie éternelle ? Je ne pense pas.

Ainsi, le mot Dieu nous donne maintenant les rudiments d'une doctrine de la binarité de deux personnes dans la Divinité. Comme je l'ai dit auparavant, Jean place principalement le Saint-Esprit après la Pentecôte. Et ce n'est pas une fonction de la théologie biblique mais plutôt de la théologie systématique de dire : voici les rudiments de la doctrine de la binarité , qui dans la plénitude même de l'enseignement de Jean, et surtout de celui de Paul, devient la doctrine de la Trinité.

Toutes choses ont été faites par lui. Sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait. C'est l'affirmation de la création totale en vertu de l'affirmation du positif et de la négation du négatif.

Paul utilise des stratégies différentes dans Colossiens 1, dans Hébreux 1 et dans Hébreux 1, mais à chaque fois, c'est le langage global qui est utilisé ici, la négation, l'affirmation du positif, toutes choses ont été faites par lui. La négation du négatif, sans lui, rien de ce qui a été fait n'a été fait. Le Fils, qui est appelé ici la Parole, la Parole, le grand révélateur de Dieu, est l'agent du Père dans la création, pour utiliser le langage de Genèse 1 et 1, des cieux et de la terre, de l'univers.

En lui était la vie, verset 4, le lieu de la vie éternelle. Zoé signifie toujours la vie éternelle dans le quatrième évangile, qui se trouve dans la Parole. Encore une indication qu'il est Dieu.

D'ailleurs, les tout premiers mots, au commencement, étaient le Verbe, impliquant la divinité du Verbe. Ils font écho, au commencement, au fait que Dieu a créé les cieux et la terre. La place de Dieu y est prise par le Verbe.

Déjà, les lecteurs, les lecteurs juifs, les païens qui fréquentent la synagogue, ceux qu'on appelle les craignants de Dieu, avaient l'oreille tendue. Quoi ? Cette Parole prend la place de Dieu dans le premier verset de l'Écriture Sainte de la Torah. Ouah ! En lui était la vie, et cette vie éternelle, résonnant dans le Fils, en vertu de sa création de toutes choses, était la lumière des hommes.

C'était la révélation de Dieu, la lumière qui brillait sur les hommes, le génitif objectif. C'est-à-dire que Jean 1:4 enseigne la révélation générale. Comment l'humanité a-t-elle reçu cela ? Pas très bien.

La lumière brille dans les ténèbres qui continuent à révéler Dieu, la création, mais les ténèbres ne l'ont pas vaincue. C'est une traduction bien meilleure que ce que j'ai compris. Le fait que les ténèbres n'aient pas compris la lumière est vrai, mais les ténèbres n'essaient pas de comprendre la lumière dans le quatrième évangile.

Les ténèbres tentent d'étouffer la lumière, d'éteindre la lumière, comme nous l'avons vu dans ces versets de Jean 3:19 et suivants, il y avait un homme envoyé par Dieu dont le nom était Jean. Il s'agit de Jean-Baptiste. Jean, l'apôtre, n'est jamais nommé dans le quatrième évangile.

Il est venu comme témoin pour rendre témoignage à la lumière. Jean-Baptiste a une approche différente dans la présentation de l'apôtre Jean. Jean-Baptiste est différent dans l'évangile de Jean et dans les évangiles synoptiques, où Jean vient avec un message de repentance pour le pardon des péchés, mettant l'accent sur le baptême du peuple dans le Jourdain. L'accent est mis ici sur Jean en tant que témoin.

Le thème du témoignage, qui, comme je l'ai dit auparavant, est développé dans Jean 1, 19 jusqu'à la fin, et surtout dans le chapitre 5 et plus tard dans le chapitre 8, est introduit dans le septième verset de l'évangile de Jean. Il est venu comme témoin pour rendre témoignage à la lumière afin que tous croient par lui, Jean, dans la lumière, Jésus. L'évangile de Jean ne pourrait pas être plus clair.

Il n'était pas la lumière mais il est venu pour rendre témoignage à la lumière. Aucun prophète pendant 400 ans. Dieu envoie son fils, et Dieu envoie le précurseur, excusez-moi, selon Isaïe 40 et selon le dernier chapitre de Malachie.

Dieu a envoyé Jean-Baptiste, le précurseur qui est venu avec la puissance d'Elie. Pourquoi les gens ont-ils cru au message de Jean-Baptiste ? L'évangile de Jean chapitre 10, verset 41 dit : Jean n'a fait aucun signe. Vous plaisantez ? Aucun prophète depuis 400 ans, et cet homme arrive dans cet accoutrement, ressemblant à Isaïe, mangeant ce régime du désert, et il prêche, et les gens le croient ? Oui, parce que de sa bouche est sortie la parole brûlante de Dieu.

C'est pour cela que les gens l'ont cru. Dieu a délibérément, Jean 10, 41, empêché Jean-Baptiste de faire un signe. Pourquoi ? Déjà, les gens ont fini par le confondre avec le Messie.

Combien de fois Jean dit-il : « Jean, l'apôtre dit qu'il n'était pas la lumière » ? Jean-Baptiste dit : « Je ne suis pas le Messie. Je ne suis pas le prophète. »

Laisse-moi tranquille. Je dois diminuer. Il doit augmenter, chapitre trois.

Ce n'est pas la faute de Jean-Baptiste s'il y a eu un culte de Jean-Baptiste. Bonté divine ! Il n'était pas la lumière, mais il est venu pour témoigner de la lumière.

C'est un indicateur, c'est un témoin, comme le dit Isaïe. La véritable lumière, celle qui éclaire tout homme, venait dans le monde.

Ce verset a été traduit de diverses manières, et parfois pour lui donner un sens très différent. La version du roi Jacques, par exemple, dit que la vraie lumière éclaire tout homme venant au monde, et cela a été utilisé pour enseigner la notion wesleyenne de la grâce prévenante universelle accordée à chaque bébé. Cette tradition pourrait certainement faire appel à d'autres passages pour enseigner cette idée.

Je pense que ça ne marche pas, mais je respecte leur tentative. Mon ancien étudiant, Brian, dont le nom de famille est manquant, a écrit, à mon encouragement, un livre sur la vision wesleyenne de la grâce prévenante et l'a en fait dédié à deux personnes, dont moi, et à Robert Peterson, mon professeur, qui m'a encouragé, même s'il n'était pas d'accord avec moi. Bravo , Brian.

Bien joué. Votre nom me reviendra dans un instant, si Dieu le veut. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas une bonne traduction de ce verset pour deux raisons.

Il faudrait plutôt dire que c'est la vraie lumière qui venait dans le monde, une instruction périphrastique qui accompagnait la venue. Pourquoi le dites-vous ? Parce que si vous ne le dites pas, cela se lit comme suit : La vraie lumière qui éclairait tout homme qui venait dans le monde était dans le monde.

Non. Oh, comme il venait dans le monde, la véritable lumière éclaire tout homme venant dans le monde. Ensuite, au verset 10, c'est gênant.

Il était dans le monde. Autrement dit, le verset 9 n'enseigne pas l'incarnation. Il enseigne que Dieu donne la grâce aux bébés.

Mais si vous dites cela de cette manière, la véritable lumière venait dans le monde, ce qui établit le verset 10. Il était dans le monde. C'est pourquoi NASB, ESV et NIV le font tous de cette manière.

La vraie lumière qui éclaire tout le monde. Qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce une sorte de ? J'ai vu cela chez les philosophes chrétiens, et ils ont de bonnes intentions. Et je ne nie pas la vérité de ce qu'ils disent, que Dieu est le logos.

Il est la source de toute sagesse et de toute connaissance. Et Dieu nous a bénis en nous accordant un esprit bon. C'est vrai, mais ce n'est pas ce que dit le verset.

Ce verset dit que la vraie lumière dans son incarnation illumine les êtres humains avec lesquels il entre en contact. C'est donc une déclaration historique et non un principe philosophique. La vraie lumière éclaire tous ceux qui viennent au monde.

Il était dans le monde, comme nous l'avons dit plus haut. Et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu dans sa demeure, et les siens ne l'ont pas reçu.

Il y a donc déjà cette réponse négative au chapitre 1, versets 10 et 11. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui ont cru en son nom, il a donné le droit de devenir enfants de Dieu. À moins que Jean ne confonde ses pronoms, ce qui est possible dans la Bible, ce n'est pas infallible de cette façon.

Au lieu de cela, on dit que le fils adopte des personnes. Partout ailleurs, c'est le père qui adopte des personnes. Essayons à nouveau.

À tous ceux qui l'ont reçu, c'est-à-dire le Fils de Dieu, à ceux qui croient en son nom, c'est-à-dire le Fils de Dieu. Il a donné le droit de devenir enfants de Dieu. Est-ce que cela s'applique au Père ? Je ne le pense pas.

Et cela signifierait que le fils prendrait le rôle du père. Il partage le rôle du père en faisant en sorte que les gens deviennent enfants de Dieu, en les adoptant. Cela serait unique dans l'évangile de Jean et dans l'évangile de Jean dans toute la Bible.

Peut-être est-ce le cas. Ce n'est pas très important. Qui est né, c'est ce que l'on dit trois fois, non pas par l'action, la conspiration ou la planification des hommes, mais qui est né de Dieu.

Ainsi, la foi est un don de Dieu. La nouvelle naissance n'est pas une réalisation humaine. C'est l'œuvre de Dieu.

Ce thème est bien sûr développé au chapitre trois de l'évangile de Jean. La Parole s'est faite chair et a habité parmi nous. Je devrais le répéter.

Si les versets 10 et 11 donnent la réponse négative, les versets 12 et 13 donnent la réponse positive à Jésus. Et cela trace les grandes lignes de l'Évangile. Le Livre des Signes se termine par l'incrédulité, ce qui correspond aux versets 10 et 11.

Le Livre de Gloire se termine avec le but de l'Évangile, qui sont les signes de Jésus, la foi et la vie éternelle, 20:30 et 31. Cela correspond à 1:12 et 13. La Parole s'est faite chair.

Cela ne veut pas dire, comme le dit Apollinaire, qu'il a seulement pris un corps. C'est une façon métaphorique de dire qu'il est devenu un homme de chair et de sang. Il est devenu un être humain et a habité parmi nous temporairement, en tabernacle, ce qui signifie double sens.

Et nous avons vu sa gloire. Gloire du Fils unique du Père, pleine de grâce et de vérité. Déjà, la gloire est introduite, thème important du quatrième évangile, qui est plein de grâce et de vérité.

Le concept de l'Ancien Testament, hesed v'emet, la bonté et la fidélité de Dieu. Entre parenthèses, Jean lui rendit témoignage. Jean-Baptiste s'écria : « C'est celui dont j'ai dit : celui qui vient après moi et qui me précède, car il était avant moi. »

Il faut lisser les choses dans une traduction, mais littéralement, il est dit : « C'est celui dont j'ai dit : celui qui vient après moi est avant moi, car il était avant moi. » Cela ressemble à du charabia. Que fait Jean ? Il captive le lecteur.

Celui qui vient après moi dans le temps, Jean-Baptiste, est né six mois avant Jésus. Mais cela veut dire qu'il est avant moi. Il m'a dépassé.

Celui qui vient après moi dans le temps, six mois après ma naissance, est placé avant moi. Il m'a dépassé. Il a atteint un rang plus élevé que moi parce qu'il était avant moi.

Jean-Baptiste est ici, parlant probablement mieux qu'il ne le sait. Il affirme la préexistence du Verbe éternel, de la lumière, du Fils. Car de sa plénitude, nous avons tous reçu grâce sur grâce.

Il y a de nombreuses références à l'éternel, à la divinité du fils de Dieu dans le quatrième évangile. En voici une. De la plénitude du Fils de Dieu incarné, nous avons reçu grâce sur grâce.

Cela n'a aucun sens pour un ange. De la plénitude de l'archange Michel, nous avons reçu la grâce. Je ne crois pas.

Je ne crois pas que ce soit le cas dans la plénitude de l'apôtre Paul. Non, c'est Dieu qui occupe cette place linguistique. De la plénitude de Dieu, nous avons tous reçu grâce sur grâce.

C'est la grâce en abondance, la grâce à la place de la grâce. La bonté aimante de Dieu quand nous méritions sa colère. Et le Dieu, le Dieu, Dieu ici fait référence au fils, au verbe, à la lumière.

Car la loi a été donnée par Moïse. Effectivement, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.

Et la grâce et la vérité ont été aussi présentes par Moïse. Mais il semble que l'Ancien Testament ne soit qu'illégal par rapport à l'effusion de grâce et de vérité dans le Seigneur Jésus-Christ. Personne n'a jamais vu Dieu résumer la question.

Il est invisible. C'est un esprit. Le seul Dieu qui était aux côtés du père.

S'agit-il d'une affirmation ontologique ? Le fils sur terre est-il avec le père au ciel ? Ou s'agit-il simplement d'une affirmation métaphorique ? Qui est profondément aimé par le père ? C'est au moins la deuxième affirmation. Ce pourrait être la première. Et en fait, ce pourrait même être les deux.

J'aurais dû le dire plus tôt. Au fil des ans, lorsque j'ai présenté John Stile à mes étudiants, j'ai créé un monstre parce que c'était un problème. Comment savez-vous ce qui est une hyperbole ? Comment savez-vous ce qui est un double sens ? Comment savez-vous ce qui est de l'ironie ? La réponse est de travailler très étroitement avec le contexte immédiat, puis avec le contexte plus complet de ce chapitre et avec le contexte plus complet de cette moitié du livre de Jean et de tout le livre de Jean.

Nous pouvons apprécier une interprétation de la Bible. C'est en faisant référence au bon livre de Grant Osborne, *La spirale herméneutique*, qui présente une série de cercles concentriques. Les cercles s'élargissent à mesure que le contexte de la Bible s'élargit.

Le cercle extérieur représente la Bible dans son intégralité. À l'intérieur, on trouve l'Ancien Testament, puis le Nouveau Testament, dans ce cas précis, les Évangiles. Et ils ont des points communs.

Jean ne répète pas grand-chose, mais il répète des choses très importantes, comme la mort et la résurrection de Jésus et l'alimentation des 5000, par exemple. Donc, quand il répète quelque chose, c'est important. Ensuite, les écrits de Jean, certainement l'Évangile et les lettres, peut-être aussi l'Apocalypse.

Je crois qu'il est l'auteur du livre de l'Apocalypse. Je laisse cela aux spécialistes du Nouveau Testament. Je ne suis qu'un humble théologien systématique qui s'amuse avec l'Évangile de Jean.

L'Évangile de Jean est un cercle plus petit. Comme le montre Grant Osborne dans La spirale herméneutique, plus les cercles diminuent, plus leur impact est grand. L'Évangile de Jean, et donc, dans ce cas, le prologue, est encore un cercle plus petit.

Et puis, je suppose que je fais 1:18. 1:18 est le plus petit cercle. Et le cercle juste au-dessus est un, je ne sais pas, 16 à 18.

C'est un peu le grand versus qui l'entoure, peut-être dans un sens ou dans l'autre, bien que le 119 commence une nouvelle poussée. C'est ainsi que l'on essaierait de comprendre ce que cela signifie du côté du Père. Au fur et à mesure que les cercles s'élargissent, il y a toujours de l'influence, mais moins d'influence.

Parfois, c'est surprenant. Dans Jean 1:51, l'échelle de Jacob est mentionnée tout au long de l'Ancien Testament. Mais le texte de Jean indiquait qu'il s'agissait bien d'une référence à l'Ancien Testament.

Ce n'est pas un très bon prologue. Il est chargé. Il est rempli d'images et de thèmes merveilleux qui reviennent dans le reste de l'Évangile de Jean.

Le Livre des Signes, comme nous l'avons dit, commence avec ces témoignages sur Jésus dès le premier chapitre, l'un après l'autre. Jean-Baptiste témoigne à nouveau, en faisant notamment la belle déclaration au chapitre 1:29 : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. » Nous y reviendrons lorsque nous parlerons des vues de Jean sur l'expiation de la mort salvatrice du Christ.

Mais pour l'instant, je pense qu'il ne parle pas d'un sacrifice particulier, mais comme l'a dit Leon Morris dans son livre, La prédication apostolique de la croix, je crois que Jean-Baptiste parle de tous les sacrifices, de tout le système sacrificiel. Jésus les accomplit tous. Il les remplace tous.

Il est le sacrifice ultime. Comme le dit l'hébreu dans une autre langue et très clairement, c'est l'accomplissement et le remplacement de tous ces autres sacrifices. Et puis dans le reste du chapitre 1, nous avons d'autres témoins de Jésus.

CH Dodd est un auteur célèbre sur l'Évangile de Jean. Et il souligne, je pense, à juste titre, et de manière très perspicace, que Jean 1:7 et 8 résument Jean 1:19 à 42. Je peux donc bien comprendre.

Tout d'abord, Jean 1:7. Jean est venu comme témoin pour rendre témoignage à la lumière. C'est ce que l'on trouve dans Jean 1:19 à 28. Jean répète à plusieurs reprises : « Je ne suis pas le Messie. »

Je ne suis pas le prophète. Je ne suis pas Élie. Bien que Jésus dise dans Matthieu qu'il est venu avec l'esprit et la puissance d'Élie, il n'est pas le personnage d'Élie de Malachie 4, qui apparaîtra dans les derniers jours, selon la compréhension juive.

Voilà donc ce qu'il en est de Jean 17. Jean est venu comme témoin pour rendre témoignage à la lumière, qui est le titre de Joachim, si vous voulez, pour Jean 1:19 à 28. Afin que tous croient en lui. Excusez-moi.

Le titre de Jean 1:19 à 28 est le suivant : Il n'était pas la lumière, mais il est venu pour rendre témoignage à la lumière. C'est le titre.

Ensuite, celui de Jean 1:29 à 34 est le suivant : Il est venu comme témoin pour rendre témoignage à la lumière, car c'est ce qu'il fait. Voici l'Agneau de Dieu.

Le titre de Jean 1:35 à 42 est le suivant : Jean 1:7. Afin que tous croient par lui. Car le lendemain, nous retrouvons Jean là encore.

Il y avait là deux de ses disciples. Il regarda Jésus qui passait, et dit : Voici l'Agneau de Dieu.

Et voici ce qui arrive. Les deux disciples entendirent ces paroles de Jésus et ils suivirent Jésus. Ils laissèrent Jean.

Ils ont cru en Jésus. Ils ont suivi Jésus et ont quitté Jean, et Jean était content. Celui qui vient d'en haut est le plus grand.

Je suis juste l'ami de l'époux. Il est le sauveur de l'église. Je ne le suis pas ; je suis juste son ami.

Je pense que c'est une série d'idées très perspicaces de la part de CH Dodd dans son bon livre sur les thèmes du quatrième évangile. Il n'était pas la lumière, il est devenu le témoin de la lumière (Jean 1:19 à 28). Il est venu en tant que témoin pour témoigner de la lumière (Jean 1:29 à 34).

Afin que tous croient à la lumière qui est en lui. Jean 1:35 à 42. Le Livre des Signes, comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, commence au verset 1:19, la section des témoignages jusqu'à la fin du chapitre un, le témoignage de Jean-Baptiste, Jean, les apôtres Adès, Philippe, André, Pierre et Nathanaël.

Ce sont des témoins de Jésus. Le chapitre deux et le verset un commencent le premier des sept signes. Ils continuent jusqu'à la fin du chapitre 11, où Lazare est ressuscité aux sept signes suivants : l'eau transformée en vin, chapitre 2 ; le fils d'un officier guéri, chapitre 4, l'homme boiteux guéri, chapitre 5, 5 000 nourris ; Jésus délivre les disciples de la tempête en mer  
Il marche sur l'eau 6, il guérit un aveugle, il augmente la mise, c'est plus difficile 9, le plus difficile. Lazare est ressuscité au chapitre 11. C'est le Livre des Signes qui est rempli de signes et de miracles. Ce sont des signes parce qu'ils révèlent qui est Jésus.

Les érudits les relient correctement, non pas par une quelconque correspondance directe, mais par les signes du livre de l'Exode, les plaies, qui non seulement jugeaient les dieux égyptiens, mais révélaient Yahweh comme le Dieu vrai et vivant. Une fois encore, les signes désignaient la divinité du soleil, qui révélait sa gloire dans les signes. Nous voyons la gloire du soleil.

Et avec cela, je terminerai la leçon d'aujourd'hui, cette leçon, nous voyons la gloire du soleil montrée dans le premier signe, et le septième signe. Premier signe, Jean 11. C'est le premier de ses signes que Jésus a accompli à Cana en Galilée, et a manifesté sa gloire, et ses disciples ont cru en lui, je dirais que c'est comme s'ils commençaient à croire en lui, chapitre 11.

Jean associe donc la gloire aux signes de Jésus, au premier signe et au septième signe, indiquant que nous devons voir sa gloire dans tous les signes, et en particulier dans le grand signe, sa résurrection d'entre les morts. C'est une belle déclaration au chapitre 11. Je l'aime beaucoup.

Au chapitre 4, verset 49. Pardon, 39 et 40 du chapitre 11. Jésus est profondément ému.

38 Enlevez la pierre. 39 Marthe est très pratique. Seigneur, il va déjà se dégager une odeur.

Il est mort depuis des jours. C'est tellement beau. Voici l'évangile, pour ainsi dire, humain. La puanteur humaine de la mort et du péché est juxtaposée à la révélation de la gloire de Dieu dans le verset suivant.

Jésus lui dit : « Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » Eh bien ! Jésus a fait le premier signe à Cana en Galilée ; il a manifesté sa gloire, et ses disciples ont commencé à croire en lui ici au chapitre 11. Enlève la pierre, Seigneur, elle va puer.

C'est une déclaration si bonne, honnête et réaliste, n'est-ce pas ? Mais il ne puait pas. Jésus a déjà vaincu la puanteur du péché et de la mort, même avant la croix,

métaphoriquement en ressuscitant son ami Lazare d'entre les morts sans les effets de la décomposition de son corps. C'est étonnant.

Ainsi, le septième signe révèle la gloire de Dieu et appelle à la foi. Ne t'ai-je pas dit que si tu croyais, tu verrais la gloire de Dieu ? Le premier et le septième signe sont donc volontairement associés à la gloire de Dieu pour montrer que tous les signes manifestent la gloire de Dieu et du Fils. Et bien que Jean ne le dise pas, de l'Esprit.

Nous reprendrons demain et parlerons des objectifs de l'évangile de Jean ainsi que d'autres sujets. Nous

allons parler du Dr Robert A. Peterson et de son enseignement sur la théologie johannique. Nous allons parler de la quatrième séance, La structure de l'évangile de Jean.